

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Des chiffres et des lettres

Robert Soulières

Volume 22, numéro 1, printemps-été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulières, R. (1999). Des chiffres et des lettres. *Lurelu*, 22(1), 64–66.

Des chiffres et des lettres

Robert Soulières

64

L'alphabet comprend vingt-six lettres et ne compte que dix chiffres, mais le poids des chiffres est parfois plus fort que celui des mots. Le temps de cet article, je voudrais redonner aux chiffres leurs lettres de noblesse.

Plusieurs se posent la question : « Ça coûte combien fabriquer un livre? » Justement, je suis ici pour lever le voile sur cette problématique.

Tous les coûts mentionnés dans cette chronique le sont à titre indicatif.

Fabrication du livre

Pour un livre de cent cinquante pages, disons :

- ◆ Illustration de la couverture : entre 250 et 500 \$ selon le coup de crayon de l'artiste et selon le porte-feuille de l'éditeur.
- ◆ Photocomposition : environ 300 \$.
- ◆ Correction : environ 15 \$ l'heure.
- ◆ Illustrations intérieures : environ 1000 \$.
- ◆ Impression pour 1500 exemplaires : 1,40 \$ l'exemplaire, soit 2100 \$. Plus le tirage est élevé, moindre est le prix par exemplaire; par contre, la facture sera plus élevée.
- ◆ Conception de la maquette pour une collection : 350 \$.
- ◆ Graphisme de la couverture : 125 \$.
- ◆ Films pour la couverture (séparation des couleurs) : 155 \$.
- ◆ Codes à barres au bas du livre : 21 \$ (eh oui, tout a un prix!).

Au total, il en coûtera environ quatre mille deux cents dollars pour produire un livre de cent cinquante pages, en format poche. À chacun de ces montants, il ne faut pas oublier d'ajouter la TPS et dans certains cas la TVQ.

Qui touche combien?

Si le livre coûte 8,95 \$ en librairie :

- ◆ Le libraire reçoit 40 % (3,58 \$), et il doit payer ses employés, le loyer, la publicité, l'aménagement, bref, tous les frais liés à l'exploitation d'un commerce.
- ◆ Le distributeur touche 17 % (1,60 \$), et il doit payer ses représentants, l'entreposage, les frais de poste, etc.
- ◆ L'auteur reçoit 10 % (0,895 \$), et il doit payer sa recherche, son ordinateur, etc. C'est l'auteur qui encourt le moins de frais, mais qui paie de son imagination.
- ◆ L'éditeur garde le reste : 33 %. Il doit payer la fabrication du livre et les autres frais généraux : salaires, loyer, publicité, l'attaché de presse, le service de presse, le matériel de promotion, etc.

Le service de presse

L'éditeur envoie en service de presse (gratuitement et sans que l'auteur ne récolte de droits) près de deux cents exemplaires de l'ouvrage. Ce service de presse va aux critiques, aux prix littéraires, à certains libraires, aux animateurs du livre, etc. Ça fait beaucoup de livres... qui seront malmenés par la critique, vendus à L'Échange (eh oui!), donnés à Noël au neveu et à la petite cousine, ou carrément oubliés dans le fond d'une salle de rédaction.

Cette opération charme-information coûte le prix du livre et le prix de l'envoi. Au total, cela peut représenter près de cinq dollars par envoi, donc mille dollars par titre.

Les services d'une attachée de presse varient de mille dollars à bien plus que ça, selon l'ampleur de la campagne de promotion et selon aussi, il faut bien le dire, la notoriété de l'auteur.

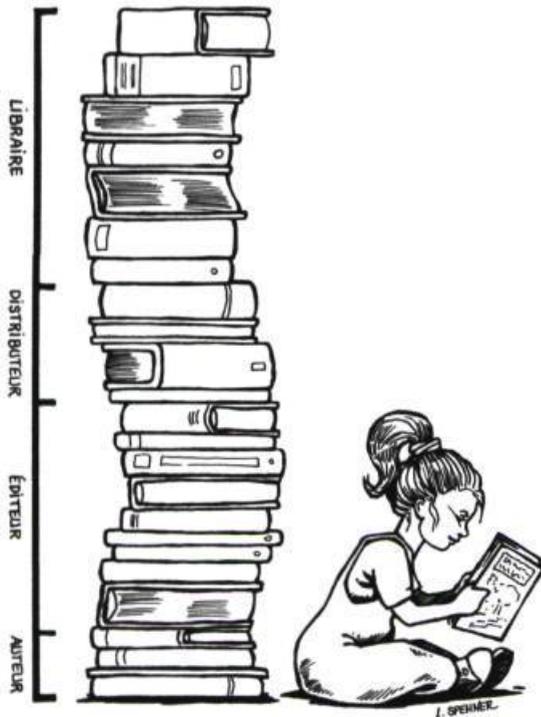
Les subventions aux éditeurs

Une chose est certaine et doit être comprise par tous : sans subventions, il y aurait très peu de livres québécois. Il n'existerait aussi, sans doute, que trois ou quatre éditeurs. Présentement, selon l'*Annuaire de l'édition* publié par Livre d'ici (une mine précieuse de renseignements de toute sorte), il existe au pays 210 éditeurs, 80 distributeurs, 380 libraires francophones et 245 bibliothèques. L'Uneq recense 1800 écrivains au Québec, dont au moins 175 auteurs pour la jeunesse.

Mais revenons aux subventions. Afin d'être admissible au programme de subventions aux nouveaux éditeurs du Conseil des Arts du Canada, il faut avoir publié, tout seul comme un grand, quatre ouvrages. Pour être agréé comme éditeur, donc pour être admissible aux subventions de la Sodec (Québec), il faut avoir édité cinq ouvrages. Au Conseil des Arts, le nouvel éditeur se voit accorder cinq mille dollars par titre jusqu'à un maximum de vingt-cinq mille dollars.

À la Sodec, les subventions sont calculées selon les ventes effectuées au cours de l'année précédente. Plus vous vendez, plus vous obtenez de sous. L'inconvénient de cette formule, c'est que les petits demeurent assez petits et que les gros restent gros.

Une fois qu'on a édité les seize ouvrages requis pour être admissible au programme de subventions globales du Conseil des Arts, les subventions grimpent substantiellement pour atteindre environ trois mille cinq cents à sept mille dollars par titre. Mais c'est plus compliqué que cela, car la subvention est calculée selon le déficit moyen par titre et aussi selon le genre littéraire, le nombre de productions au cours des deux dernières années, etc. À ce montant de base s'ajoutent des points-



primes pour la qualité éditoriale. Le jury qui accorde ces subventions est composé de six personnes du milieu du livre : libraires, critiques, éditeurs à la retraite, écrivains.

La promotion

Un montant pour la promotion est aussi offert et il est basé sur la subvention globale reçue. Pour la publicité, un petit éditeur peut recevoir moins de mille dollars, à quoi il doit ajouter une contribution de 33 %. La Sodéc accorde, elle aussi, un budget pour la promotion. Un jury se charge d'analyser les projets présentés. L'éditeur doit verser la même somme qu'il recevra pour la promotion, il s'agit donc d'un programme de 50 %-50 %.

Tout ça est assez technique, et je n'entre même pas dans les détails des subventions versées par Patrimoine Canada. La demande exige au moins une semaine de travail et votre comptable doit être constamment à votre portée, car c'est long, fastidieux et passablement compliqué. Les subsides accordés le sont, eux aussi, en fonction du chiffre d'affaires, mais aussi du roulement des stocks et de la rentabilité générale de la maison d'édition. Cette subvention est prise en considération dans le calcul de celle d'Ottawa.

La traduction

La traduction (uniquement subventionnée par Ottawa) offre maintenant douze cents du mot, auparavant c'était dix cents. Pour un livre jeunesse moyen, cela peut représenter de quatre à cinq mille dollars de revenus pour le traducteur. Ce n'est pas énorme, car traduire demande beaucoup de talent et de temps, mais il s'agit d'un revenu assuré, alors que l'écrivain, lui, n'a aucune garantie quant au succès commercial de son œuvre : il gagne rarement cinq mille dollars pour un livre.

En ce qui concerne l'auteur de l'œuvre originale, il recevra généralement 8 % de droits... qu'il devra parta-

ger avec son éditeur 50 %-50 % ou, dans le meilleur des cas, 75 % pour lui et 25 % pour son éditeur.

Les prix littéraires

Parmi les principaux prix, mentionnons :

- ◆ Prix du Gouverneur général : 10 000 \$ (deux catégories, texte et illustration).
- ◆ Prix M. Christie : 7500 \$ (trois catégories, selon le groupe d'âge).
- ◆ Prix Communication-Jeunesse / Imprimerie Gagné (trois catégories, selon le groupe d'âge, texte et illustrations, 2500 \$ chacune).
- ◆ Prix du Salon du livre de Trois-Rivières (trois catégories, illustrations, 2500 \$).
- ◆ Prix Cécile Gagnon (pour la relève, texte) 500 \$.
- ◆ Prix Alvine-Bélisle (de l'Asté, texte) 500 \$.

Les salons du livre

Pour un stand au Salon du livre de Montréal ou de Québec (trois mètres sur trois), il en coûte environ mille quatre cents dollars. En région, c'est un peu moins : six cents dollars environ. Là encore, les éditeurs qui participent à tous les salons reçoivent cinq mille dollars de subvention pour les neuf salons régionaux, ou encore ils peuvent être subventionnés à la pièce et le montant variera selon l'éloignement du salon par rapport au lieu d'affaires de l'éditeur.

Qui dit salon dit aussi déplacement, bouffe, hébergement et cinquante-cinq heures de travail réparties sur quatre jours (sortez vos mouchoirs!). Il faut vendre au moins quatre-vingts livres à 8,95 \$ pour équilibrer les revenus et les dépenses tout en comptant sur la subvention. Et vendre quatre-vingts livres, c'est loin d'être facile pour tous les exposants car, si les livres se lisent un par un, ils se vendent aussi... un par un.

Au Salon du livre de Montréal, par exemple, on parle de six cent trente stands, mille exposants et... huit cents auteurs tous plus intéressants les uns que les autres.

Écrire, ça rapporte combien?

Pour Stephen King, j'avais déjà calculé que ça lui rapportait mille cinq cents dollars la page, ce n'est pas mal. Pour un écrivain québécois pour la jeunesse, c'est beaucoup moins.

Si on vend mille exemplaires au cours de l'année, ça rapporte 895 \$. Et mille exemplaires vendus, c'est beaucoup. Un auteur bien distribué peut espérer vendre environ quatre mille exemplaires de son roman au cours des quatre années suivant sa parution, soit moins de quatre mille dollars.

Les à-côtés

Dans plusieurs périodiques littéraires, les collaborations sont souvent bénévoles. Par contre,

- ◆ Un article ou une chronique pour *Lurelu* rapportent 60 \$ la page de revue.
 - ◆ Un mini-roman pour *Les Débrouillards* : 300 \$.
 - ◆ Un texte pédagogique de soixante mots : 150 \$.
 - ◆ Un texte pédagogique de cent cinquante mots : 200 \$.
- On constate finalement que l'écriture alimentaire est plus rémunératrice que l'Art.

La publicité

La publicité coûte cher et il est toujours difficile d'en mesurer réellement l'impact. Les éditeurs bénéficient de tarifs privilégiés dans les quotidiens et les hebdomadaires. Et en plus, on me laisse entendre qu'on peut aussi négocier à la baisse... Les revues sont plus coriaces.

On voudrait tous voir sa figure et son livre sur une grande page dans *La Presse*, mais ça, ça coûte cher. Voici les prix pour une page :

- ◆ *La Presse* : 7750 \$
- ◆ *Le Devoir* : 5220 \$
- ◆ *Voir* : 2160 \$
- ◆ *Ici* : 1590 \$
- ◆ *Lettres québécoises* : 700 \$
- ◆ *Québec-Français* : 920 \$
- ◆ *Lurelu* : page en couleurs : 400 \$ ou 450 \$, page intérieure : 350 \$

À ces prix, il faut ajouter les taxes, le coût du graphisme, de la photocomposition, du film, etc., et un tarif supplémentaire pour une position spéciale.

Le Québec était à l'honneur au Salon du livre de Paris, au printemps dernier, et il en coûtait neuf mille dollars pour publier une annonce d'une page dans le numéro spécial du *Devoir*. Le tirage était de cent mille exemplaires; ils étaient distribués de façon égale à Paris et au Québec.

Finalement, comme on peut le constater, tout est subventionné : la création, la production, la promotion, la traduction, les salons du livre, les rencontres dans les écoles, les soirées de poésie, les librairies (pour le transport des livres, l'informatisation et les événements spéciaux)...

Voilà, je pense que nous avons fait le tour du jardin comme disaient Alexandre et Voltaire. Et je vous laisse sur ces paroles de monsieur Pierre Tisseyre : «Lorsque le livre fait un flop, c'est la faute de l'éditeur. Si c'est un succès, l'auteur a du génie!»

NOUVEAUTÉS

Dans la collection Dès 9 ans



Tempêtes sur Atadia
Louis Desmarais

Tommy débarque dans une île dévastée par une tornade. Les habitants se demandent encore si c'est la tornade ou Tommy qui a fait le plus de dégâts. Mais tenez-vous bien ! C'est ici que notre petit héros va apprendre la plus belle nouvelle de sa vie...

162 pages, 8,95 \$



Devenez membre du Club des Amis de Tommy !
Courriel : info@editpaix.qc.ca



Un des secrets du fort Chambly
Jean Béland

Deux jeunes garçons trouvent par hasard un parchemin qui leur révèle un des secrets du fort Chambly. Pour les esprits curieux et les amateurs de bonne lecture, c'est aussi un secret à découvrir...

155 pages, 8,95 \$

Passport pour l'an 2000
Josée Ouimet

C'est jour d'anniversaire pour Marguerite. Malgré la présence de ses amis, elle est triste. Elle a perdu un trésor précieux. Au fond de sa boîte de cadeau, elle découvre de petits messages codés qui lui redonneront espoir.

130 pages, 8,95 \$



Dans la collection Ados/Adultes



Une Seconde chance
Renée Amiot

Comment quatre élèves moyennement doués arrivent-ils à écrire de si jolies nouvelles ? À cause de la MAGIE ou du FANTASTIQUE ?

155 pages, 8,95 \$

Cauchemar sur la ville
Paula Nadeau

Quatre adolescents sont entraînés dans une série d'événements terrifiants sur lesquels ils n'ont aucun contrôle.

105 pages, 8,95 \$

